

Abstract Preview - Step 3/4

- print version -





Search

Category: D8. HIV in the education sector

Abstract language: French

Title: Perception du VIH/SIDA et Prévention de l'Infection au Cameroun: Evaluation des Connaissances, Aptitudes et Pratiques (CAP) chez les Étudiants en Première Année de l'Université de Dschang

Author(s): Sobze, Martin Sanou^{1,2,3}, Gianluca, Russo^{1,2,4}, Fokam, Joseph^{1,3,5}, Vincenzo, Cristiano⁶, Fornari, Luca⁶, Panou, Achille², Donfack, Patrick Téné², Noumoye, Laurence Kamdem^{1,2}, Nembot, Fabrice Djouma^{1,2}, Bangbang, Fritz-Gerald Eyenga^{1,2}, Njoya, Stéphane Lahgo^{1,2}, Zambou, François¹, Mbida, Mpoamé¹, Colizzi, Vittorio^{1,3,5}

Institute(s): ¹Université de Dschang, Département des Sciences Biomédicales, Dschang, Cameroon, ²PIPAD: Projet Intégré pour la Promotion de l'Auto Développement, Dschang, Cameroon, ³Mingha-Africa Onlus, Dschang, Cameroon, ⁴Université de Rome la SAPIENZA, Rome, Italy, ⁵CIRCB: Centre International de Référence Chantal BIYA pour la recherche sur la prévention et la prise en charge du VIH/SIDA, Yaoundé, Cameroon, ⁶Ala-Milano Onlus, Milan, Italy

Text: **Background :** Au regard de la stabilité épidémiologique de l'infection à VIH au Cameroun (5,5% en 2004 à 5,3% en 2010), le SIDA reste un problème majeur de santé publique, touchant en majorité la population sexuellement active (15-24 ans), tranche d'âge constituée en bonne partie des jeunes universitaires. Dans l'optique de réduire le risque d'infection, des stratégies de communications pour le changement de comportement (CCC) sont couramment organisées afin de minimiser le degré d'ignorance des jeunes Camerounais face à cette pandémie. Notre étude consiste à évaluer le niveau de perception des étudiants face au VIH/SIDA dans le but de développer des messages contextuels et adaptés visant la mise en œuvre de meilleures stratégies de prévention en milieu jeune.

Méthodes : Une étude qualitative et transversale, basée sur les Connaissances, Aptitudes et Pratiques (CAP) sur le VIH/SIDA, a été menée du 11 au 18 Novembre 2010 chez 518 étudiants nouvellement inscrits dans les différentes facultés de l'Université de Dschang au Cameroun, suivant un échantillonnage aléatoire. Un questionnaire structuré, portant sur le VIH/SIDA (de la définition, du dépistage jusqu'aux mesures préventives) et la sexualité, a été administré à chaque participant. La saisie et l'analyse des données ont été réalisées à l'aide des logiciels Microsoft Excel 2007 et Epi Info version 3.5.0.

Résultats : L'âge moyen de la population d'étude était de 20 ans [min-max : 18-38], avec une légère prédominance féminine (52%). 98,6% des étudiants se sont prononcés familiers au thème «VIH/SIDA», avec 88,9% donnant une définition satisfaisante. Toutes fois, 41,1% et 38,5% ignorent respectivement la transmission sexuelle et par allaitement maternel du virus, alors que 5,4% croient toujours à une transmission par piqure de moustiques. 75,7% ignorent l'existence des médicaments contre le SIDA et 32% considèrent encore la pathologie comme une fatalité. De plus, 21,2% ne distinguent pas toujours la différence entre «VIH» et «SIDA», et 1,6% confondent toujours cette infection à un mythe. Bien que 97,8% des étudiants considèrent le bon usage du préservatif comme un moyen de protection efficace, 34,5% ne l'utilisent pas systématiquement lors des rapports sexuels, alors que 69% sont en marge de l'usage féminin du préservatif. Pour 98% des étudiants, le test de dépistage constitue effectivement l'approche idéale pour déclarer le statut VIH/SIDA d'un individu.

Conclusions et Recommandations : Malgré les sensibilisations déjà organisées, il existe toujours des faiblesses au niveau de la perception du VIH/SIDA par les jeunes intellectuels Camerounais. Ces faiblesses sont perceptibles au niveau de la non-maitrise des voies de transmission (sexuelle et maternelle), de la confusion entre VIH et SIDA, y compris la considération fatale de la pathologie soutenue par l'ignorance des médicaments existant pour le traitement. Le renforcement des connaissances des jeunes en ciblant ces faiblesses majeures constituerait le socle pour une communication profitable. De plus, le non-usage systématique du préservatif, associée à la non-appropriation du préservatif féminin, constituent des facteurs majeurs de risque d'infection, nécessitant ainsi une attention particulière lors des campagnes, afin d'assurer un changement effectif des comportements, seul gage pour une baisse significative de l'incidence chez les jeunes africains.